

7^e ciel



© Marie Provence

Les Belles de nuit

Un texte de Magali Mougel,
mis en scène par Marie Provence

Création le 22 janvier 2020
Théâtre du Jeu de Paume - Aix-en-Provence



Crédit photo Grégory Crewdson

RESUME

Michelle, aide soignante spécialiste coiffure de la résidence La Roseraie, s'apprête à fêter ses 55 ans. Sur un air de *Blue Moon* de Billie Holliday, elle farde ses yeux d'une poudre à paupière bleue paillette. Entourée de son fils, de vieilles aux bigoudis dopés d'Elnett, de vapeurs de parfum bon marché, mais aussi de ses fantômes, elle va affronter ce qu'on appelle communément «la deuxième phase de sa vie», qu'elle ressent intimement comme le premier jour où elle a commencé à disparaître... **Le swing d'une vie, sur un même disque qui tourne en boucle, une ritournelle sourde qui égrène les années.**

Désireuse d'explorer les thèmes de la vieillesse, du désir et de l'identité féminine, Marie Provence commande un texte à Magali Mougel, après 2 semaines de résidences en EHPAD pour être au plus près de l'humanité de cette réalité déroutante qu'est la vieillesse et la sublimer dans une écriture tendre et délicate.

Magali Mougel imagine alors **une épopée de l'âge**, marquée par 3 événements dans la vie de Michelle : le jour de ses 55 ans, le jour de sa prise de retraite et le jour de son entrée en Ehpad.

Sans jamais tomber dans le misérabilisme ni le pathétique, ce road movie automnal dresse un portrait sensible et sensuel d'une femme encore pleine de désir, ponctué d'humour et de dérision.

DISTRIBUTION

Mise en scène Marie Provence | **Dramaturgie, écriture** Magali Mougel | **Création sonore** Benjamin Delvalle | **Création lumière** Jean-Bastien Nehr | **Scénographie** Claudine Bertomeu | **Assistante à la mise en scène** Florine Mullard | **Regard chorégraphique** Ana Gabriela Castro

Avec Claire Cathy, Pascal Rozand, Dominique Sicilia, Line Wiblé

PRODUCTION

Production 7^e Ciel | **Coproduction** Théâtre du Jeu de Paume - Aix-en-Provence | **Soutiens** Théâtre de la Joliette-Minoterie, Marseille, La Chartreuse, centre national des écritures du spectacle, Villeneuve-lez-Avignon, Théâtre de l'Ephémère, Le Mans, Châteauvallon, Scène nationale, le Ministère de la Culture/DRAC PACA, la Ville de Marseille, la Région Sud-PACA et le Département des Bouches du Rhône, SPEDIDAM **Aide au développement** Parallèle - Plateforme pour la jeune création internationale

7e Ciel bénéficie de l'aide de la Direction Générale de la Création Artistique (DGCA) au titre de compagnonnage auteur.

A L'ORIGINE DU PROJET

La Chartreuse,
Villeneuve Lez Avignon

Le 2 mars 2019
Madame la directrice
Résidence La Roseraie
Avenue des Chutes Lavie
13013 Marseille

Chère madame,

A l'automne dernier, vous nous avez ouvert les portes de votre Etablissement d'Hébergement pour personnes âgées dépendantes, plus connu sous le nom d'Ehpad.

Magali Mougel, une partie de mon équipe artistique et moi-même voulions passer quelques jours auprès de vos résidents, mais aussi de votre personnel soignant.

Vous aviez pris le temps d'écouter ma requête, mon désir en tant que metteur en scène de voir sur un plateau de théâtre une histoire qui parlerait de la vieillesse, plus particulièrement de celle des femmes, me questionnant sur **le rapport au désir, à la sensualité, à tout ce qui reste encore visible et identitaire dans ces silhouettes de femme qui ont connu les grandes mutations sociétales.**

Confrontée moi-même à l'effacement progressif de ma mère, malade de la mémoire, je souhaitais observer dans ces espaces de la dernière phase de la vie, tous les petits détails témoins d'une histoire construite et encore pleine de sens, souvent chamboulée par la grande histoire, celle avec un grand H.

Vous avez pris le temps de nous accueillir, de nous parler de votre passion et votre vocation. Les médias soulignaient la maltraitance, la souffrance du résident et celle des aides soignants. Nous avons évoqué ces problèmes ensemble, vous nous avez fait part de votre malaise car votre engagement se sentait meurtri face à cette globalisation médiatique.

Oui, le vieillissement de la population, l'accroissement de l'âge de l'espérance de vie, tout comme l'augmentation du nombre de malades d'Alzheimer, sont un fait indéniable que les autorités publiques semblent ne pas considérer avec sérieux.

Oui, la prise en charge de la vieillesse pèse sur les familles, il faut avoir une sacrée bonne retraite pour trouver une place en maison dans un paysage où le service public tend à disparaître!

Oui, la vieillesse est un commerce où le CAC40 a de l'avenir.

Ces données là, nous les connaissons.

Mais Magali et moi recherchions autre chose.

Cette part d'humanité que nous ressentons dans ce que les médias peuvent difficilement relier, parce que souvent invisible : **la tendresse, les pertes d'équilibre rattrapées, les petites histoires qui naissent des souvenirs et qui se confrontent au présent, la poésie de l'absurde.** Tous ces petits détails singuliers qui rendent hommage à l'ultime phase de la énième partie de sa vie.

Grâce à vous, nous avons rencontré Tante Rose, Roger, Jacques, Madame Timsit, Monsieur Anor mais encore Djamila, Tarah, Emeline, les aides soignantes. La liste n'est pas exhaustive, nommer toutes ces rencontres prendrait trop de temps.

Grâce à vous, nous sommes reparties avec plein d'images et de mots qui restent en nous et qui ont nourri l'écriture de Magali.

Vous l'aurez compris, notre spectacle *Les Belles de nuit*, ne dénoncera rien, pas de pamphlet ni de didactisme. Et avant de vous laisser découvrir le texte, j'aimerais encore une fois vous faire écouter la voix de nos vieux et vieilles chéris, puisqu'ils nous ont si bien accompagnés en pensées pendant ces 2 semaines de résidence dans ces vieux murs de la Chartreuse.

Pépète sonore Ehpad N°1 :

<https://soundcloud.com/benjaminvalle/les-belles-de-nuit-titre-provisoire>

Pépète sonore Ehpad N°2 :

<https://soundcloud.com/benjaminvalle/teaser-belles-de-nuit-2-titre-provisoire>

Vous remerciant encore de votre attention et de votre confiance,

Marie Provence, metteur en scène.

NOTE D'INTENTION D'ECRITURE

Magali Mougel, mars 2019

Les Belles de nuit tente d'ouvrir une focale sur ces corps qui disparaissent des espaces publics, des espaces de sociabilisation, des espaces culturels : ceux des personnes âgées atteintes de défaillance physique ou mentale – plus de performance, plus de rapidité, c'est l'entrée dans la décélération dans une société qui se veut toujours à la pointe. Comme si un certain type de corps n'avait plus droit de cité passé une certaine date cumulée à un certain nombre de handicaps.

Les Belles de nuit met donc en scène une femme, Michelle, qui entre dans la deuxième phase de sa vie, ce moment où tout va commencer à ralentir... Et à l'aube de ce passage, Michelle comprend que ça y est ! Elle est en train de disparaître physiquement, socialement. Alors pourquoi continuer à garder en mémoire ce présent qui travaille à gommer, à invisibiliser ?

Tenter de nommer ce premier jour où l'on a le sentiment de disparaître, prendre le temps de trouver ce qu'on appelle oubli, trou, perte de mémoire est devenu la première question poétique qui a organisé ce récit dramatique. Il fallait trouver une forme, une façon de raconter – capable de rendre compte poétiquement – ce trouble et la violence de cette disparition. Il ne s'agissait pas de singer ou d'imiter une parole qui se perd, se creuse, se cherche lorsqu'une personne est confrontée à certaines pathologies engendrées par un chaos de la mémoire. Je voulais comprendre ce qu'esthétiquement les pertes et reconfigurations du temps et des souvenirs pouvaient ouvrir comme possibilité nouvelle dans l'écriture d'une fable : c'est-à-dire, **comment de l'oubli surgit un inédit permanent, comment de l'oubli surgit une candeur nouvelle au monde.** J'ai donc cherché l'axe du petit trou par lequel nous allions regarder la vieillesse. Mes yeux se sont posés tout contre le visage de notre personnage et l'histoire je l'ai écrite à la hauteur de ce regard, je voulais raconter à la vitesse de la perception que Michelle a des événements qui se produisent dans sa vie.

Dans ce texte *Les Belles de nuit*, j'ai cherché dans les espaces d'oublis à réussir à attraper **ces souvenirs qui remontent par capillarité** : ceux qui proviennent d'une volonté de faire revenir ou de réparer un passé, ceux liés à la réminiscence d'un corps propre perdu.

Michelle regarde le présent avec beaucoup d'étonnement. Le présent immédiat dans lequel nous vivons ne permet pas toujours de donner une place maîtresse aux absences, à ceux et celles qui sont morts, à ceux et celles qui ont été délaissés à un moment de l'histoire. Michelle, au fur et à mesure de l'écriture, a révélé la douleur d'avoir quitté l'Algérie sur ordre du Général de Gaulle en 1962, elle a révélé l'inquiétude de ne plus voir présente sa petite sœur Monette, sans doute décédée au début des années 60, elle a révélé son désir de vouloir rentrer à Alger et Michelle a aussi révélé **son besoin incommensurable de tendresse, de sensualité, de caresses.** Peut-être est-ce alors cette question qui traverse en creux la fable de cette pièce : **comment continuer à aimer et à s'aimer lorsqu'on tente de dire que plus rien n'est aimable ni objet de désir ?**



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE

Marie Provence - mars 2019

Dès l'origine de cette aventure et en invitant Magali Mougel à y participer, je souhaitais mettre en avant sur un plateau de théâtre tous les petits détails du présent de cette réalité déroutante qu'est la vieillesse et plus particulièrement celle des femmes.

Comment représenter le regard qui questionne, qui observe, qui frétille, qui se perd ? Comment rentrer dans la tête d'une femme qui s'observe vieillissante dans un miroir ? Comment figurer la tendresse des liens familiaux qui perdurent mais aussi de ceux qui se créent au quotidien ? Et enfin comment dédramatiser par un point de vue poétique ce qui est inévitable tout en le sublimant ?

Par la subtilité de son écriture, Magali Mougel écrit cette histoire comme une variation cyclique, et la force de sa dramaturgie révèle les endroits où le vivant résiste à la chute par des situations insolites et cocasses.

Pour donner vie à ces variations et à ce mouvement perpétuel, j'imagine les 4 acteurs présents constamment sur scène, se distribuant les rôles et le récit et participant au surgissement des images. Le travail sera collectif, la répartition se fera au plateau et la présence de Magali dès le début des répétitions permettra de l'affiner pour être au plus près de la dramaturgie. Les images mêlées à une variation de rythme, pointeront les moments de solitude et de questionnements. L'univers sonore de Benjamin Delvalle, agrémenté de Billie Holliday et de Donna Summer, participera au rendu cinématographique. La répétition en boucle des événements festifs tous comme les moments de suspension et la sculpture des corps vieillissants seront travaillés sous le regard chorégraphique d'Ana Gabriela Castro. Enfin, avec Claudine Bertomeu, nous rechercherons un espace scénographique qui symbolise l'univers féminin face à son image : du miroir au reflet d'une vitre, d'une salle de bain au salon de coiffure, du rêve d'évasion au volant d'une Berline au rêve de retour au pays sur le pont d'un bateau. Cette scénographie qui j'imagine mobile, sera au service du jeu des acteurs et au surgissement des images.

CALENDRIER DE CRÉATION

Saison 18-19

- 3 au 7 septembre et du 15 au 19 octobre : parcours artistique au sein de deux Ehpad
- 10 au 14 décembre et du 14 au 19 janvier : résidences au Théâtre du Lenche-Joliette-Minoterie - Marseille
- 18 février au 3 mars : résidence d'écriture à la Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon

Été 2019

- 14 juillet à 10h30: Lecture publique, LaScierie - Festival d'Avignon
- Finalisation du texte par Magali Mougel

Saison 19-20

- 2 au 13 septembre : résidence à l'Etang des Aulnes
- 25 au 30 novembre : résidence à Chateaufallon - Ollioules
- 4 au 9 décembre : résidence au Théâtre de l'Ephémère - Le Mans
- 6 au 21 janvier 2020: semaines de résidence au Théâtre du Jeu de Paume
- **Création les 22, 23, 24 janvier 2020 au Théâtre du Jeu de Paume**

Tournée:

- 31 janvier, 1 et 2 février 2020: Le Liberté, Toulon
- 8 février 2020 Théâtre le Comoedia, Aubagne
- 12-13 février 2020 Théâtre L'Ephémère, Le Mans
- 12, 13, 14 mars 2020: Théâtre de la Joliette, Marseille
- Juillet 2020: Festival d'Avignon OFF

NOTE D'INTENTION DE SCENOGRAPHIE

Claudine Bertomeu - mai 2019

L'image se compose, un lieu est convoqué puis un autre, une succession de lieux. Une ronde, une scénographie qui raconte la salle des fêtes, le chez soi, la maison de retraite ou encore le salon de coiffure puis la salle des fêtes et encore le chez soi, les deux, les trois, les espaces se confondent. Sont aussi convoqués les sentiments. Ceux de la solitude et de l'isolement, de l'être ensemble et du rapprochement, de l'intime et de la confession. Les espaces sont en mouvement, ils s'ouvrent puis se referment, s'évanouissent et reprennent vie, se remplissent et se vident.

Pour autant, la proposition ne veut pas être illustrative, c'est un choix d'éléments qui dessinera les espaces, le rideau par exemple peut créer un premier plan intimiste puis s'ouvrir vers un ailleurs ou danser avec son évanescence. Le bout de mur est comme une petite chose, un petit espace où l'oeil se raccroche, un espace d'attente, le quelque part de la rencontre. Le mobilier se déplace et s'intervertit. L'Ehpad devient salle des fêtes, une pluie de ballons rouges, les tables se mettent en place, le décor danse et devient prolongement de l'action.



EXTRAITS DU TEXTE

Le premier jour où ça a commencé

le vent tapait comme une baguette de tambour sur les baies vitrées.

La nuit était tombée.

Et dans la vitre, j'ai vu ma gueule au milieu de tous ces gens étranges qui se frottaient les corps sur un son lointain de marimba dans la pénombre.

« Salut Mimi », m'a dit ma gueule dans la vitre. « Joyeux anniversaire ! »

« Joyeux anniversaire, Ma Grande », j'ai répondu.

« Tu veux pas sortir fumer une cigarette avec moi », m'a dit ma gueule dans la vitre.

« Je sais pas, Ma Grande », j'ai répondu.

- Viens Mimi, on sort un peu toutes les deux, ça fait un bail qu'on a pas pris le temps de se causer.

- Je sais pas, Ma Grande. Je peux pas m'absenter comme ça, Ma Grande.

- Fais pas ta mijaurée Mimi, on sort cinq minutes sur le parvis, on s'en grille une petite. Tu vas pas rester au milieu de ce carnaval !

Le marimba dans les corps, la sueur dans les jambes, toute cette Viscose collant aux corps. J'ai eu un haut-le-cœur. J'ai traversé la salle comme une taupe sous la terre sans ébranler les restes de décoration à la Cartland.

J'avais besoin de prendre l'air.

*

« Je suis vidée, Ma Grande, tu comprends ?

Je suis comme vidée.

Plus rien. C'est fou. Toi, tu pourrais dire que c'est la ménopause.

C'est l'absence de quelque chose, tu comprends.

Comme si un jour j'avais oublié.

Perdu. Abandonné. Délaissé. Quelque part. De l'autre côté d'une mer. Un morceau de moi.

J'ai souvent pensé qu'il serait profitable de me retirer dans un bois.

Tu comprends ? M'effacer. Tu comprends ?

Pour l'heure, je vais rentrer à l'intérieur de moi. Me ranger. M'absenter.

Comme ça.

Bonne nuit, Ma Grande. »

,

J'avais mis mon chemisier blanc avec les jabots devant. Pis mes perles de culture sur les oreilles. J'avais doublé les perles de culture des créoles plaquées or pour faire plus festif. Tout rentrait dans le même trou du trou d'oreille, y avait pas de raison de s'en priver. J'avais mis les parfums que les enfants m'avaient offert ; il y avait trois bouteilles qui dataient certainement du même Noël, j'avais pulvérisé un schpritz sur mes cheveux, un schpritz sous les bras, pis un schpritz au creux des deux seins. J'avais du rouge aussi. Sur mes lèvres. On dit du « rouge ». Mais c'était du rose. J'avais mis du rouge rose sur mes lèvres. Bien entendu, j'avais fait une tresse. Une natte. Une coiffure. Une sorte de chignon. Banane. Pas comme Brigitte. Bardot. Mais Claudia. Cardinale. Non. Brigitte.

« Dis donc Mimi t'es pomponné comme un petit poney de compétition ! »

J'ai jamais été d'humeur à faire la java, comme ça faisait plaisir aux enfants, ça finirait bien par me faire plaisir. Hein Titi ?

« Dépêche-toi. C'est quoi cette dégaine, M'man ? »

*

Michelle laisse la terre aspirer ses bas, Michelle laisse la terre aspirer son pantalon, Michelle laisse la terre aspirer sa culotte, Michelle rend à la terre son chemisier blanc, Michelle offre à la terre son bustier de soie, Michelle déverse dans un trou d'eau ses perles de culture, ses créoles. Elle ne garde sur sa peau et ses cheveux que les trois parfums pour lui servir de couverture de laine sous la lune qui veille aux cieux.

« Regarde Ma Grande, comme c'est beau. On se croirait dans un cocktail de méthylène, un bocal Curaçao. Cette lune bleue. Tu la connais la chanson, Ma Grande ? »

A ce moment de l'histoire, Billie Holiday s'installe dans le champ sur une petite balançoire. Et doucement elles entonnent son célèbre Blue Moon.

A ce moment de l'histoire, se déroule l'un des plus beaux concerts de l'histoire de la musique jazz sur ce continent.

Laisse-toi bercer, Michelle, laisse-toi bercer et ferme les yeux.

BIOGRAPHIES



Marie Provence - metteuse en scène

Marie Provence a été formée au théâtre à Lyon par Janine Berdin, puis, à Paris par Nicole Mérouze, Joël Demarty, Pierre Pradinas, Alain Prioul, Hélène Cheruy. Elle est aussi diplômée de Sciences Politiques (I.E.P Grenoble). Elle a joué dans des téléfilms et sur scène à Paris et en province notamment sous la direction de Jean-Luc Tardieu (*Le Marchand de Venise*), François Kergourlay (*Les Fourberies de Scapin, Pelleas et Mélisande, Le menteur, Guignol*), Patrick Pelloquet (*Le bourgeois gentilhomme, Roméo et Juliette*), Armand Eloi (*La Chunga*), François Cervantès (*Voisin*), Gwenaél de Gouvello (*Le Timide au Palais*), Akel Akian (*L'Albatros*), Dilia Lhardit (*Profession Mère, les Sauveurs*). Elle a fondé et dirige avec Dilia Lhardit la Compagnie Méninas et devient assistante à la mise en scène et comédienne pour les deux premières créations de la Compagnie (*Profession Mère* et *Les Sauveurs*). En Novembre 2010, elle met en scène et joue le rôle de la mort dans *Pacamambo* de Wajdi Mouawad. En novembre 2011, elle devient directrice artistique de 7^e Ciel et met en scène *L'enfant sauvage* de Bruno Castan en mai 2013 au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence. Dans le cadre de Marseille Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, elle assiste Jean-Pierre Vincent pour la création des *Suppliantes* d'Eschyle avec 50 amateurs (juin 2013). En avril 2016, elle crée *Zoom* de Gilles Granouillet au Théâtre du Jeu de Paume, dans une adaptation pour 3 comédiennes.



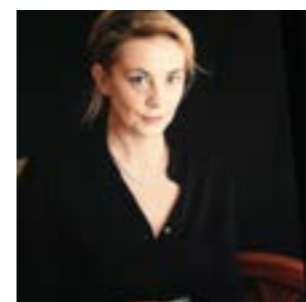
Magali Mougel - Autrice

Après avoir été enseignante à l'Université de Strasbourg et rédactrice au Théâtre National de Strasbourg, Magali Mougel se consacre depuis 2014 à l'écriture pour le théâtre et accompagne régulièrement des jeunes écrivains et dramaturges à l'Institut littéraire de Bern (Suisse) ainsi qu'à l'ENSATT où elle a suivi sa formation entre 2008 et 2011.

Ses textes ont été mis en scène entre autres par Jean Pierre Baro, Anne Bisang, Joghanny Bert, Delphine Crubézy, Philippe Delaigue, Michel Didym, Olivier Letellier ou Eloi Recoing.

Depuis 2011, parce qu'elle est persuadée que la place de l'écrivain.e/dramaturge est avant tout dans le théâtre, au cœur du processus de création, entouré.e pour écrire des équipes artistes, elle collabore avec nombreuses compagnies et théâtres, et elle se prête régulièrement à l'exercice de la commande d'écriture. En 2017/2018, elle est écrivaine associée aux Scènes du Jura – Scène Nationale, en compagnonnage avec Culture Commune – Scène Nationale à Loos-en-Gohelle et rejoint le collectif artistique du Théâtre de Sartrouville – Centre dramatique National.

Ses textes sont édités aux Éditions Espaces 34.



Claire Cathy - comédienne

Formée au Conservatoire Dramatique de Lyon, Claire Cathy a travaillé notamment avec Roger Planchon, Gilles Chavassieux, Sylvie Mongin, Françoise Maimone, Philippe Faure et Philippe Vincent. Elle collabore régulièrement aux spectacles de la Cie Ariadne, dans les mises en scène d'Anne Courel.



Pascal Rozand- comédien

Après le conservatoire national de région de Toulon, Pascal Rozand poursuit sa formation au théâtre des cinquante avec Andréas Voutsinas. Il rencontre le metteur en scène Matthew Jocelyn pour la création de *La tragédie de l'athée* de Cyril Tourneur et poursuit un travail de compagnonnage avec ce dernier sous la forme d'un atelier « Tchekhov » qui mène à la création des *Trois sœurs*. Il participe régulièrement aux spectacles de la cie Théâtre à grande vitesse sous la houlette de Charlie Kassab.

Il travaille avec Robert Cantarella, Akel Akian, Patrice Douchet, Cartoun Sardines, Haïm Menahem, Yves Borrini, Ivan Romeuf, Frédéric Garbe

Il se prête à l'installation/exposition In Camera avec les metteur en scène et plasticien Graham Eatough et Graham Fagen à l'invitation de Sextant & plus.

Pour France culture, il participe à la fiction Le bruit du monde de Stéphane Michaka, réalisée par Juliette Heymann. Au cinéma et pour la télévision, il tourne sous la direction de Jean-Paul Rappeneau, Mehdi Charef, Thierry Aguila, Paul Vecchiali, Jacques Audiard et Coline Serreau.



Dominique Sicilia - comédienne

Formée par Jean Pierre Raffaelli à l'Ecole du TNM – La Criée, elle travaille avec Ariane et Pierre Ascaride. Au CDN de Reims, avec Denis Guénoun, Dominique Lardenois, Jean-Michel Bruyère. A Marseille, elle est comédienne dans les spectacles d'Akel Akian, Yves Fravéga, Pierrette Monticelli, Haïm Menahem, Philippe Car, Charlie Kassab, Patrick Henry et Alexandra Tobelaim. Elle joue sous la direction de Valérie Grail, un texte de Nancy Huston (*Angela et Marina*). Comédienne depuis 1998 sur les productions de Cartoun Sardines Théâtre, elle en signe aussi les textes, les adaptations et les mises en scène avec Patrick Ponce. Elle écrit et interprète *Ma Grand-mère s'appelle Bœuf...* un texte jeune public créé à l'automne 2018.



Line Wiblé - Comédienne

Line Wiblé suit différents stages au Roy Art Theater avec Vicente Fuentes, et des cours de chant avec André Pierlet et Marie Barbaud.

Au théâtre, elle joue depuis les années 90, aussi bien du classique que du contemporain, sous la direction de Blandine Pélissier, Joris Matthieu, Chantal Morel, Bernard Falconnet, Serge Brozille, Brigitte Damiens, Viviane Théophilidès, Philippe Delaigue, Jean-Claude Sachot, André Riot-Sarcey et les Nouveaux Nez, Luisa Gaillard, Emilie Valantin, Isabelle Kessler.



Benjamin Delvalle - Créateur son

Ce musicien multi-instrumentiste est aussi compositeur, interprète, arrangeur, réalisateur et ingénieur du son pour de nombreux groupes et projets instrumentaux (Lunalost, Sinyaya Kozha, Asa-i-Viata, Aldebert, Little Big Music, Ruppert Pupkin). Au quotidien, il collabore avec de nombreux artistes de disciplines et de nationalités diverses. Danse, théâtre, cinéma, installations sonores, il est sur tous les fronts. Musicien et designer sonore, il accompagne le Théâtre de chambre, Oiseau mouche, Teatro delle Ariette, Zaoum, Théâtre du prisme, ... De la captation à la diffusion du son, de la composition au mixage des musiques, il développe au sein de ces compagnies un travail de design sonore allant de pièces de musique concrète en multidiffusion, à des musiques rock et électro.



Claudine Bertomeu - Scénographe

Suite à un diplôme dplg en architecture et deux ans de pratique, puis une formation en scénotechnie et machinerie, Claudine Bertomeu s'oriente vers les installations plastiques et la scénographie en 2004, pour le théâtre de rue d'abord puis pour le théâtre contemporain, la danse, l'opéra et aussi les arts visuels. Elle collabore notamment avec le Royal de Luxe et François Delarozière (Le Grand Répertoire, Le voyage du sultan), la compagnie Ilotopie, Manuel Pons. Gaëtan Vandeplass, François Morel, Miquel Barcelo, Juliette Deschamps, Nicole Yanni, Ronan Chéneau, Patrice Thibaud. De 2008 à 2012, elle est assistante à la scénographie de Macha Makeïeff pour le théâtre et l'opéra. Elle réalise également des scénographies pour le théâtre avec Julie Kretzschmar, pour la danse avec Anne Lopez et la compagnie Les gens du quai, la chorégraphe Balkis Moutashar et récemment avec Christian Ubl.



Florine Mullard - Assistante à la mise en scène

Formée au conservatoire d'Orléans et à l'ERAC (Richard Sammut, Laurent Gutman, Célie Pauthe, Alain Zaepffel, Catherine Germain, Julien Gosselin et Jean François Peyret), Florine a joué sous la direction de Valérie Dréville, Didier Galas et Grégoire Ingold dans *La République de Platon* au Festival In d'Avignon 2015, puis dans *Romyo et July*, mis en scène par Hervé Deluge, *La Soucoupe et le Perroquet*, mis en scène par Paul Pascot, *Rien n'est si froid*, mis en scène par Frédéric Grosche et *Angèle*, mis en scène par Patrick Ponce.



Ana Gabriela - Regard chorégraphique

D'origine brésilienne, Ana Gabriela est une artiste chorégraphique, de cirque, performeuse et comédienne. Elle collabore avec les chorégraphes Rubens Barbot, Carlotta Portella, Fernando Azevedo, Thierry Thieû Niang, Yvonne Rayner, Félix Ruckert, André Gringas et Jean-Jacques Sanchez. Elle a collaboré aussi avec Patrice Chéreau («Cosi Fant Tutti» «Elektra»), Olivier Py («Idomenéo») et Benjamin Dupré (« Du chœur à l'ouvrage»).

Jean-Bastien Nehr - Créateur Lumières

Il est régisseur lumière pour différentes compagnies de théâtre et de danse, et assure leurs tournées en France et à l'étranger. Il a notamment travaillé avec la Diphong Cie, le Théâtre du Maquis, la Cie Kelemenis, le Ballet d'Europe, la Cie Cube, Cartoun Sardines Théâtre, le Festival de Marseille, la Cie Tandaim, le CCN « Le Pavillon Noir » et le Ballet National de Marseille. Il est auteur de nombreuses créations lumière et collabore depuis 2006 au projet de la compagnie CUBE.

Cie 7^e Ciel

La compagnie 7^e Ciel choisit des textes appartenant au répertoire contemporain, avec des thèmes forts qui parlent de ceux qui luttent pour échapper au formatage imposé par la société. La pensée s'ouvre pour susciter des débats, des interrogations, pour laisser une trace.

Le jeu, l'interprétation sont au cœur des mises en scène de Marie Provence, avec une place importante laissée à l'émotion directe. A travers ses créations mais aussi ses actions de sensibilisation artistique auprès de publics variés, la compagnie aime l'écriture dramatique qui naît souvent d'un questionnement sur le monde et tente de donner la parole à ceux pour qui elle brûle. Le jeu des comédiens est important, la recherche scénographique se veut épurée et intemporelle, le théâtre se mêle à la musique, à la vidéo, aux mouvements chorégraphiés pour toucher le spectateur au plus près de son émotion.

Passer du rire aux larmes fait partie du processus de recherche dramaturgique, l'émotion est recherchée dans son rapport cinématographique (lumière, transitions musicales, ambiance sonore). Le travail du corps, en étroite collaboration avec des danseurs chorégraphes est un élément important dans la direction d'acteurs pour trouver une écriture de plateau qui enrichisse l'écriture dramaturgique.

Marie Provence a mise en scène 2 pièces jeune public, *Pacamambo* (2010) de Wajdi Mouawad, et *L'Enfant Sauvage* (2013) de Bruno Castan. Sa dernière création, *Zoom* (2016) de Gilles Granouillet s'adresse au tout public.

Ce sont des productions coproduites par le théâtre du jeu de Paume. Elles ont été jouées au festival d'Avignon (2012, 2013 et 2016), en région (dont le dispositif saison 13, les actions éducatives du CG13, Région en Scène, le Chainon Manquant) mais aussi hors région et dans des festivals. *Pacamambo* a été joué au Maroc pour le Festival Culture et Tolérance et *L'enfant sauvage* au Festival International Fadjr de Téhéran, Iran.

7^e Ciel a pour partenaire le Théâtre du Jeu de Paume (direction Dominique Bluzet) et est soutenu pour ses créations par la DRAC PACA, la région PACA, le Conseil général des Bouches du Rhône, la Ville de Marseille L'ADAMI et la SPEDIDAM.

7^e CIEL, C'EST AUSSI

ZOOM, de Gilles Granouillet **Mise en scène Marie Provence**

« Ecoute mon Burt le toutim c'était bon pour ta mère mais toi tu es né en plein Hollywood la ville des stars, tu t'appelles Burt, comme Lancaster, la bonne étoile s'est posée sur ta tête... tu seras vedette, une grande tellement grande que tu voudras pas passer au « Juste prix »... »

Une mère seule, le tête à tête violent avec un fils pas facile, la mouise qui colle à ses basques depuis qu'elle est née et la projection dans un futur de rêve qu'elle évoque avec colère, rage et insolence. Gilles Granouillet dessine une figure de mère émouvante et drôle de la trempe d'une Anne Magnani dans *Mama Roma* de Pasolini ou d'une Anne Dorval dans *Mommy* de Xavier Dolan. La même foi dans l'avenir de son fils, la même détermination à provoquer les événements, la même vitalité salvatrice, le même amour dévorant. Marie Provence confie ce monologue à trois comédiennes pour mieux suivre la véhémence de la parole et la pensée inconsciente. Clownesque et tragique, triviale et lunaire, la mère de Burt nous embarque dans son délire jusqu'au dénouement surprenant.

Production

Cie 7e Ciel, **en coproduction** avec le théâtre du Jeu de Paume.

Avec le soutien de la ville de Marseille, Les Nuits de l'Enclave des Papes (Valréas), du Fond d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région PACA,

De l'aide à la création de la région PACA, de L'ADAMI et de la SPEDIDAM.

Accueil en résidence Le Pôle Nord (Agence de Voyages Imaginaires), Le Théâtre de la Joliette/Minoterie, La Friche Belle de Mai et Le Théâtre de Fos sur Mer (Scènes et Cinés Ouest Provence)



© Raphaël Arnaud

TOURNÉES

Le CAC Concarneau (29) - Théâtre de L'Ephémère, Scène conventionnée pour les écritures théâtrales contemporaines, Le Mans (72) - Théâtre Municipal, Pertuis (84) - Théâtre Municipal de Fontblanche, Vitrolles (13) - Théâtre Denis, Hyères (83) - Salle municipale, Venelles (13) - Théâtre de Joliette - Minoterie, Scène conventionnée pour les écritures contemporaines, Marseille (13) - Théâtre Liberté, Scène nationale, Toulon (83) - L'Alpilium, Saint Rémy de Provence (13) - Festival du Chainon Manquant, Lycée Douanier Rousseau, Laval (53) - Festival de Coye-la-Forêt (60) - Théâtre des Doms, Avignon (84) dans le cadre de Région en Scène PACA, organisé par le Cercle du Midi - Le Zeppelin, Saint-André lez Lille (59) - L'entrepôt, Festival d'Avignon Off (84) - Théâtre le Comoedia, Aubagne (13) - Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence (13)

PRESSE

La Voix du Nord - à propos de ZOOM

« La pièce démarre à cent à l'heure, et très vite le public oscille entre rires et émotion. Trois comédiennes, trois visages différents, portent en elles la fragilité, l'insolence et la souffrance de cette mère devenue héroïne de tragédie malgré elle. »

La Provence - à propos de ZOOM

« Les trois comédiennes sont formidables de vie, de rage et de désespoir.

Elles vivent leur personnage et offrent des performances magnifiques.

On se replonge dans un âge d'or où se côtoient Tant qu'il y aura des hommes, Chantons sous la pluie et Marilyn Monroe, pour en ressortir éprouvé mais ravi d'avoir vu un beau moment de théâtre. »

La Provence - à propos de L'enfant sauvage

« Il y a tant de poésie, d'intelligence et de finesse dans cette plongée au cœur de ce récit troublant que l'on ressort bouleversé et totalement conquis (...) L'enfant sauvage s'impose comme un hymne à la tolérance, à la foi dans l'individu, au refus des sectarisme. »

Zibeline - à propos de Pacamambo

« Tragique mais pas triste, poétique mais pas larmoyant, animé d'une petite flamme intérieure (la même qui illumine le cœur des personnages), le spectacle capte l'attention du jeune spectateur sur des notions aussi complexes que l'absence, le trou noir, la peur, la séparation grâce à des gestes doux et tendres, de vieilles valises rassurantes, des flacons de parfum embaumants et toujours les frémissements cocasses du Chien. C'est tout simplement lumineux. »

CONTACT artistique

Marie Provence - Compagnie 7e Ciel
06 13 26 69 46
marieprovence@7eciel.fr

CONTACT production et diffusion

Anaïs Enon
06 61 96 19 28
diffusion@7eciel.fr

7^e Ciel
17, rue Alfred de Musset
13006 Marseille | info@7eciel.fr

*Retrouvez toutes les informations sur www.7eciel.fr
Et suivez l'actualité de la compagnie sur la page Facebook @7e Ciel Théâtre*